



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

20 juin 2021 # 77

Chers amis,

le printemps s'en va... l'été commence demain. Ce jour symbolique s'accompagne dans notre pays de la levée du couvre-feu. L'heure est au retour à la liberté même si nous devons rester vigilants.

Dans nos églises, dès le mois de juillet, nous n'aurons plus à nous compter ou à rester à distance les uns des autres. Nos églises vont retrouver leur vocation : rassembler et créer la communion entre nous, accueillir largement tous ceux qui se présentent à la porte.

La paroisse Saint Nicolas va, dans le même temps, rouvrir une partie de ses lieux de culte. Les obsèques pourront être célébrées dans toutes les églises des paroisses Sainte Madeleine et Saint Nicolas.

Certes, nous devons garder le masque et continuer à appliquer les gestes barrière mais réjouissons-nous de retrouver pour cet été un peu de notre vie d'avant.

Avec toutes ces bonnes nouvelles, je vous souhaite un bel et agréable été.

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Dimanche 20 juin 2021, 12^e dimanche du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (Jb 38, 1.8-11)

Le Seigneur s'adressa à Job du milieu de la tempête et dit : « Qui donc a retenu la mer avec des portes, quand elle jaillit du sein primordial ; quand je lui mis pour vêtement la nuée, en guise de langes le nuage sombre ; quand je lui imposai ma limite, et que je disposai verrou et portes ? Et je dis : "Tu viendras jusqu'ici ! tu n'iras pas plus loin, ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots !" »

Psautre (106 (107), 21a.22a.24, 25-26a.27b, 28-29, 30-31)

Qu'ils rendent grâce au Seigneur de son amour, qu'ils offrent des sacrifices d'action de grâce, ceux qui ont vu les œuvres du Seigneur et ses merveilles parmi les océans. Il parle, et provoque la tempête, un vent qui soulève les vagues : portés jusqu'au ciel, retombant aux abîmes, leur sagesse était engloutie. Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur, et lui les a tirés de la détresse, réduisant la tempête au silence, faisant taire les vagues. Ils se réjouissent de les voir s'apaiser, d'être conduits au port qu'ils désiraient. Qu'ils rendent grâce au Seigneur de son amour, de ses merveilles pour les hommes.

Deuxième lecture (2 Co 5, 14-17)

Frères, l'amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous, et qu'ainsi tous ont passé par la mort. Car le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux. Désormais nous ne regardons plus personne d'une manière simplement humaine : si nous avons connu le Christ de cette manière, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi. Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né.

Évangile (Mc 4, 35-41)

Toute la journée, Jésus avait parlé à la foule. Le soir venu, Jésus dit à ses disciples : « Passons sur l'autre rive. » Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus, comme il était, dans la barque, et d'autres barques l'accompagnaient. Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait. Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Les disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « Silence, tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme. Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »

Réveiller le Christ

Dans son dialogue avec Job, le Seigneur se dévoile comme le Dieu Créateur dans la conception que nous présente le 1^{er} chapitre du livre de la Genèse : Dieu fait de l'ordre et pose des limites entre les éléments. Il assigne à chacun sa place. La Création est perçue comme une sortie du chaos, un ordonnancement.

Le Seigneur décrit donc à Job sa toute-puissance sur la mer qui a été vite considérée par les Juifs, ce peuple issu de nomades vivant dans le désert, comme le lieu d'habitation des forces du mal. Les remous des océans, les tempêtes sont le signe que la belle harmonie des commencements n'est pas acquise une fois pour toutes. Le combat se poursuit encore et toujours pour que le monde ne retombe pas dans le chaos. L'œuvre du Créateur se poursuit dans sa lutte contre les forces du mal, contre les forces de mort.

En Jésus, la victoire est déjà donnée. L'apôtre Paul nous le rappelle : « *Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né.* » L'évangéliste Marc nous fait contempler le Christ agir contre la tempête et faire taire le vent. Il inaugure ainsi une nouvelle création : jamais désormais le mal et la mort ne triompheront. Ils ont été définitivement vaincus par le Christ qui s'est donné pour chacun d'entre nous sur la Croix et nous a donné la vie nouvelle par sa résurrection en nous décentrant de nous-mêmes, en brisant l'orgueil et l'égoïsme, pour nous centrer sur lui, en faisant de nous une éternelle offrande à sa gloire.

Si la victoire est acquise, la peur et l'angoisse peuvent encore nous envahir, nous ébranler, nous faire douter. Depuis la naissance de l'Église, notre monde a continué à connaître les pires abominations. Devant ce déferlement de haine, de violence dont nous sommes encore témoins aujourd'hui nous pourrions désespérer, nous lamenter, nous résigner, nous dire « A quoi bon ? » Nous pourrions même aller jusqu'à douter de la présence de Dieu à nos côtés comme les disciples dans leur barque aux prises avec les éléments déchaînés.

Le Christ demeure bien présent comme il nous l'a promis à la fin de l'évangile de Matthieu : « *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* » La barque est le symbole de l'Église qui rassemble tous les disciples. En son sein, Jésus est bien là et nous avons ainsi l'assurance d'arriver à bon port, de traverser les tempêtes et les vents hostiles sans sombrer. Il suffit de le réveiller pour qu'instantanément il calme les éléments hostiles. Ce réveil est une allégorie de sa résurrection. Le Christ est bel et bien ressuscité ! Il est vivant ! Il a vaincu le monde ! Que pourrions-nous craindre désormais ? Il nous suffit encore aujourd'hui de le réveiller par la prière, par ce lien intime que nous entretenons avec lui. Surtout, il ne faut pas que nous le laissions s'endormir et nous désintéressant de lui, en nous détournant de sa présence. Nous nous plaignons trop souvent de l'absence de Dieu alors que, souvent, c'est nous qui sommes absents à Dieu. Il frappe à notre porte et nous n'y faisons même pas attention. Cette lassitude de Jésus face à notre silence le fait s'endormir mais il demeure présent, fidèle à sa parole, fidèle à sa promesse.

Nos existences ressemblent souvent à des traversées chaotiques au milieu de vents contraires. Nous croyons que le Christ va nous épargner l'épreuve et le combat en transformant la barque en avion pour qu'elle puisse passer au-dessus des nuages. Non ! Le Seigneur est là, à nos côtés, pour combattre avec nous, pour nous donner la victoire. Si nous le réveillons, il nous fera franchir les tempêtes de nos vies. Avec lui, nous reverrons le ciel bleu et la mer calme.

Père Yann

Méditation sur la communion...

Saint Cyrille de Jérusalem fut évêque de Jérusalem de 350 à 386, il est né vers 315 et décédé en 387, il est reconnu comme Père de l'Église fêté le 18 mars ; il a été proclamé Docteur de l'Église par Léon XIII en 1883. Dans ses *Catéchèses mystagogiques*. Il écrit :

« *Quand tu t'approches [des saints Mystères Eucharistiques], ne t'avance pas les paumes des mains étendues ni les doigts disjoints mais fais de ta main gauche un trône pour ta main droite, puisque celle-ci doit recevoir le Roi, et dans le creux de ta main reçoit le corps du Christ, disant : "Amen".* »

« *Avec soin alors sanctifie tes yeux par le contact du saint corps, puis prends-le et veille à n'en rien perdre. Car ce que tu perdrais, c'est comme si tu étais privé de l'un de tes membres.* »

« *Dis-moi en effet, si on t'avait donné des paillettes d'or, ne les retiendrais-tu pas avec le plus grand soin, prenant garde d'en rien perdre et d'en subir dommage ? Ne veilleras-tu donc pas avec beaucoup plus de soin sur un objet plus précieux que l'or et que les pierres précieuses, afin de n'en pas perdre une miette ?* »

« *Ensuite, après avoir communié au corps du Christ, approche-toi aussi du calice de son sang. N'étends pas les mains, mais, incliné, et dans un geste d'adoration et de vénération, disant "Amen", sanctifie-toi en prenant aussi du sang du Christ.* »

« *Et tandis que tes lèvres sont encore humides, effleure-les de tes mains et sanctifies tes yeux, ton front et tes autres sens.* »

« *Puis, en attendant la prière, rends grâce à Dieu qui t'a jugé digne de si grands mystères. »* »

[Cyrille de Jérusalem, *Catéchèses Mystagogiques*, 5,18-19, Le Cerf, coll. *Sources Chrétiennes* n°126 bis, p. 169.]

